

Aujourd'hui, je débute mon article par une petite histoire que j'ai découverte dans un livre : « Un jour en ouvrant les yeux, un homme ne reconnut pas l'endroit où il se trouvait. Il n'était sûr de rien, sinon d'une vague sensation de vertige. Autour de lui, des miroirs, des placards, des tables recouvertes d'un assortiment de fards. L'endroit lui paraissait familier, mais que faisait-il là ?

Jouer un rôle ou oser être... À mesure qu'il creusait sa mémoire, il se laissait gagner par l'anxiété. De quoi devait-il se souvenir ? Il se trouvait manifestement dans une loge de théâtre, mais quel pouvait bien être son rôle ? A chaque fois qu'il se regardait dans la glace, une douleur le traversait, car il ne reconnaissait pas son reflet. Il se sentit subitement très seul.

Il découvre un uniforme soigneusement repassé

Dans sa confusion, il ouvrit précipitamment l'un des placards. Il y trouva un uniforme soigneusement repassé et couvert de médailles, qui devait appartenir à un grand général. L'uniforme lui plut par la force qui en émanait. Si c'était le costume de son personnage ? Il revêtit aussitôt l'uniforme et se posta au garde - à-vous devant un des longs miroirs. Son cœur sombra dans sa poitrine. Un bien beau costume, en effet... qui n'était pas le sien. Il enleva l'uniforme avec beaucoup de réticence, puis il ouvrit un autre placard. Celui-ci recelait un costume de cirque, fantaisiste et coloré. Il le mit sans perdre une minute. Rien à faire. Outre que le costume n'était pas de la bonne taille, il lui donnait l'air d'un clown. De plus en plus désespéré, il ouvrit un autre placard.

Le placard était vide. Cette fois, c'était un homme d'état. Dans le placard suivant un clochard. Il ouvrit de la sorte tous les placards. Rares étaient les costumes à sa taille, et s'ils n'étaient ni trop grands ni trop petits, il ne s'y sentait pas à l'aise. Devant le tout dernier placard son cœur battit à tout rompre. Devrait-il ou non en ouvrir la porte ? Au moment où il tendait la main vers la poignée, sa tête se mit à tourner, à décrire des cercles qui l'aspirent. Il lutta contre l'évanouissement. Il le fallait, car il trouverait sûrement son costume à lui dans le dernier placard. La porte s'ouvrit. Il demeura bouche bée. Le placard était vide. C'en était trop. Il s'affaissa. Quand il reprit ses sens, des gens étaient penchés sur lui. Une compresse humide rafraîchissait son front. On lui demandait s'il allait mieux. Il avait un peu mal à la tête. Puis l'espace d'une seconde, il fut pris de panique au souvenir de sa course inutile d'un placard à l'autre. Tout aussi brusquement, un sentiment d'apaisement le submergea qui mit fin à sa peur. Il se souvint de qui il était. Tout lui revint en mémoire. Plus tôt ce soir-là, tandis qu'il faisait sa tournée des loges avant l'heure d'ouverture du théâtre, il avait perdu pied et heurté sa tête. Le coup lui avait temporairement fait oublier qu'il était le directeur du théâtre et non un de ses acteurs. *

Les rôles que nous prenons

Cette petite histoire m'a amenée à penser aux différents rôles que nous prenons les uns après les autres suivant les événements, les personnes que nous fréquentons. Le plus souvent, nous endossons différents costumes même sans nous en apercevoir, tellement ils nous sont devenus habituels. Et je me suis posée la question suivante : Quel genre de costumes découvririons-nous dans nos placards, si nous décidions de les ouvrir ? Peut-être verrions-nous que, de temps en temps, nous mettons le costume du gentil. Ce costume que nous mettons pour être apprécié, aimé ; parfois pour paraître meilleur que d'autres, pour tenter de devenir le préféré. Le costume du rebelle : nous faire entendre une autre fois, nous nous verrions endosser celui du rebelle. Nous l'employons le plus souvent pour nous faire entendre, pour contester, pour nous défendre de ce que nous jugeons être injuste. Ou encore celui de la victime. Cet habit qui nous fait nous sentir à la merci des événements, des personnes qui nous entourent ; qui nous fait penser que tout nous tombe dessus et que nous n'y pouvons rien. Ou encore celui du meneur, du sauveur, du séducteur, de l'incapable, de celui qui a raison, de celui qui sait, de celui qui est parfait... La liste serait encore longue.

Nos réactions dépendent de l'habit revêtu. Inévitablement, nos réactions, nos comportements vont dépendre de l'habit revêtu pour la journée. Nous pouvons même, si nous nous observons attentivement, en porter plusieurs dans une seule journée. Parfois, nous sentons un décalage entre ce que nous aimerions être et ce que nous montrons. Nous savons que certains costumes, comme dans notre histoire, ne nous correspondent plus vraiment, que nous sommes mal à l'aise, que nous souffrons lorsque nous les mettons. Nous sentons qu'avec certains nous ne sommes pas honnêtes, que nous nous nions nous-même. Malgré cela nous les maintenons et il nous arrive même de temps à autre d'en faire porter la responsabilité aux autres : « De toute façon, il ou elle ne supporterait pas si j'étais moi-même... Il ou elle veut que je sois comme ça... ».

Se libérer de toutes obligations. Le jour où nous choisissons de nous libérer de toutes ces obligations que nous croyons avoir, nous allons devoir commencer par ouvrir nos placards pour voir de quoi ils sont garnis. Nous allons ensuite devoir prendre conscience que nous seul avons mis ces costumes en place et que, par conséquent, nous seul pouvons décider de les garder ou non. Suivra un travail d'observation de nous-mêmes afin de regarder pourquoi ils sont là, à quoi ils nous servent, quelles croyances, quelles peurs sont cachées derrière ; et ainsi nous pourrons nous permettre de les lâcher en toute tranquillité. Nous deviendrons alors, à l'instar du monsieur de notre histoire, les directeurs de notre théâtre. Et peut-être même qu'un jour, nous découvrirons notre placard vide et qu'enfin nous oserons

tout simplement être.

Guy Finley : « Le lâcher prise » Ed. Le Jour

07.05.1999

Janine Rossier